

# Éditorial

## Pierre Torreilles, 1921-2005

**P**ierre Torreilles, poète, libraire, humaniste, est mort à Montpellier le 22 février. Une des voix les plus authentiques et les plus sensibles de la poésie du vingtième siècle s'est tue.

De nos jours la mort d'un poète ne fait pas grand bruit dans les médias. Son passage est circonscrit, marqué par quelques discours rituels, élogieux, et quelques articles dans les journaux, ponctuels, froids... qui résumant, classifient, catégorisent pour l'éternité, semble-t-il, toute une vie, toute une œuvre, toute une pensée, comme cette phrase qui ouvre l'article dans *Le Monde* : « Une parole poétique ascétique et obstinée<sup>1</sup>. » Puis c'est le silence. Ni vu, ni connu.

Excepté, pour un temps, dans le cœur et l'esprit de ceux qui l'ont aimé, l'homme, le mari, le maquisard, le patron, le père, l'ami, l'écrivain très fin, subtil et profond, toujours insaisissable et toujours incontournable. Comment, avec des mots, résumer, classifier, catégoriser cette complexité vitale?

Excepté dans quelques classes universitaires où les jeunes voix redonnent le souffle à la flamme qui s'est éteinte.

Excepté sur les étagères de bibliothèques où se conserve, loin du bruit du quotidien, l'essence du poète. Là, dans ces lieux austères, l'œuvre *est*, l'œuvre demeure. Une trentaine de volumes de poésie!

Des poèmes en prose qui chantent l'arrière-pays, les terres natales, les hauteurs alpines, lieux de longues promenades dans les « territoires du prédateur », de torrents rapides, de lacs glacials, « margelles du silence », où miroite l'infini, et le paysage méditerranéen avec ses oliviers, ses amandiers, ses figuiers, ses genêts et ses mimosas en fleurs.

Des odes aux métriques horatiennes qui fécondent la vision de vespres siciliens, de lumière égyptienne, « innommée », et d'aubes grecques, pour remonter à la crèche des civilisations.

Des poèmes fragmentés, paroles ponctuées de silences, dépiécées et dispersées comme le corps du poète mythique, « anciens puits » verbaux, sans fond, d'où se ravive l'enfance perdue, et la tendresse maternelle, toujours fraîche, encore palpable...

---

1 Patrick Kéchichian, « Pierre Torreilles », *Le Monde*, 8 mars 2005.

En mai 2003, à l'Université York, un colloque international<sup>2</sup> focalise l'attention sur l'œuvre poétique de Pierre Torreyilles. On est là, de près et de loin, pour témoigner des accomplissements du poète octogénaire, à l'esprit toujours attentif, encore créateur. On parle de la « voix désabritée », de la « semence de l'eau », de la « lumière irrévocable », des « margelles du silence », des « mots disjoints », de sa « langue profonde »... de toutes les images qui ensemencent son chant.

Comment quantifier le produit de ce poète? Comment mesurer sa valeur humaniste? *The answer is blowing in the wind*, dit le refrain d'une vieille chanson populaire... Ses mots poétisés attendront leur « germinal » ailleurs, dans le temps et dans l'espace, articulés par des voix qui nous sont inconnues :

*« pure sonorité tremblante    au bord du cercle infigurable    soliloque des dieux    la résonance délivrée ».*

SERGIO VILLANI  
*Université York*

---

2 Sergio Villani et Paul Perron, eds. *Lectures de Pierre Torreyilles : Approches critiques*. Ottawa : Legas Press, 2004.